

Les Grands Dérangements : la déportation des Acadiens en littératures acadienne, québécoise et française de Robert Viau, (Beauport, MNH, « Paradigme », 1997, 381 p.)

Judith Perron

Numéro 9, 1999

Les relations entre le Québec et la francophonie nord-américaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004952ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004952ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perron, J. (1999). Compte rendu de [*Les Grands Dérangements : la déportation des Acadiens en littératures acadienne, québécoise et française* de Robert Viau, (Beauport, MNH, « Paradigme », 1997, 381 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (9), 49–50. <https://doi.org/10.7202/1004952ar>

LES GRANDS DÉRANGEMENTS:
LA DÉPORTATION DES ACADIENS EN LITTÉRATURES
ACADIENNE, QUÉBÉCOISE ET FRANÇAISE¹

de ROBERT VIAU
(Beauport, MNH, «Paradigme», 1997, 381 p.)

Judith Perron
Université de Moncton

La déportation des Acadiens par les Britanniques, survenue en 1755, a inspiré de nombreux auteurs, qu'ils soient francophones ou anglophones. Tantôt pour témoigner de leur indignation, tantôt pour trouver une justification raisonnable à l'événement, des auteurs d'origines diverses ont écrit romans, textes poétiques, récits de voyage et monographies sur le sujet. Dans son ouvrage, Robert Viau s'intéresse aux œuvres romanesques, courts récits et pièces de théâtre ayant pour objet principal ou pour prétexte ce qu'on appelle aussi le Grand Dérangement.

Comme l'auteur l'indique dans son introduction, la déportation des Acadiens est rapidement devenue un thème littéraire, mais que personne jusqu'à maintenant n'a étudié en profondeur. « Notre travail, précise-t-il, se veut un essai de synthèse dans lequel nous insisterons sur l'interprétation des événements historiques par les écrivains, sur l'évolution du thème [...] et sur l'importance du processus d'écriture dans la construction d'une mémoire collective. » (p. 9) En fait, cet ouvrage se présente comme une sorte de « dictionnaire des œuvres », offrant pour chaque texte étudié un résumé et une brève analyse fondée sur des questions d'ordre historique surtout. Il propose cinq chapitres et une vue chronologique des œuvres, soit à partir de 1841 et de ce qu'il nomme les « précurseurs américains » — l'Acadie ayant d'abord été racontée par l'étranger — jusqu'aux parutions toutes récentes de 1997. Puis, une annexe agit en tant que rappel de « l'Histoire de l'Acadie du Grand Dérangement » avec à l'appui un « Tableau chronologique des œuvres littéraires ». Une imposante bibliographie, le souci du détail tel que la recherche de l'erreur historique dans les œuvres, la mise au jour de documents et d'œuvres de fiction oubliés ou inconnus font de ce livre un ouvrage de référence précieux pour quiconque s'intéresse aux études acadiennes ou à l'exploitation littéraire de thèmes comme l'exil, l'errance, la guerre de Sept ans, etc. Robert Viau réussit notamment à bien mettre en évidence l'importance du discours rituel et du culte du passé dans l'exploitation du thème de la déportation des Acadiens à travers l'histoire.

Toutefois, malgré les nombreuses qualités de cet ouvrage et l'exhaustivité de la recherche menée, on ne peut s'empêcher d'être un peu troublé, voire agacé par le ton parfois très émotif de l'ensemble. Comme l'auteur l'indique, dans l'introduction toujours : « Relire ces œuvres [...] c'est, d'une part s'unir en pensée à tous ceux qui ont frémis d'indignation en parcourant ces pages et, d'autre part, prolonger le passé pour éclairer le présent. » (p. 10) Robert Viau se donne une espèce de mission : faire connaître des œuvres et des auteurs, mais surtout faire connaître l'immense intérêt qu'a suscité l'histoire acadienne, et ce, dans le but de la légitimer. Aussi se dégage-t-il de cet ouvrage une sorte de morale sous-jacente qui rappelle celle d'anciens discours défraîchis depuis un bon moment déjà : « Les Acadiens, dit-il, forment à la fois un petit peuple dont l'existence depuis 1755 a toujours été précaire et menacée, et un grand peuple parce que son histoire fut exemplaire. L'Acadien, poursuit-il, ne peut survivre que s'il connaît l'histoire de ses ancêtres et prend les moyens pour rester fidèle à sa race. » (p. 310) L'auteur, en se rangeant du côté des Lionel Groulx et Placide Gaudet, et du discours de leur époque respective, espère donc apporter un effet dissuasif à toute tentation menant vers l'anglicisation car, précise-t-il, « désertier la mémoire serait se mettre du côté des vainqueurs, se fondre avec ceux-ci, confirmer leur suprématie ». (p. 311)

NOTE

1. Robert Viau a obtenu le prix France-Acadie 1998, section sciences humaines, pour l'ouvrage *Les Grands Dérangements*.